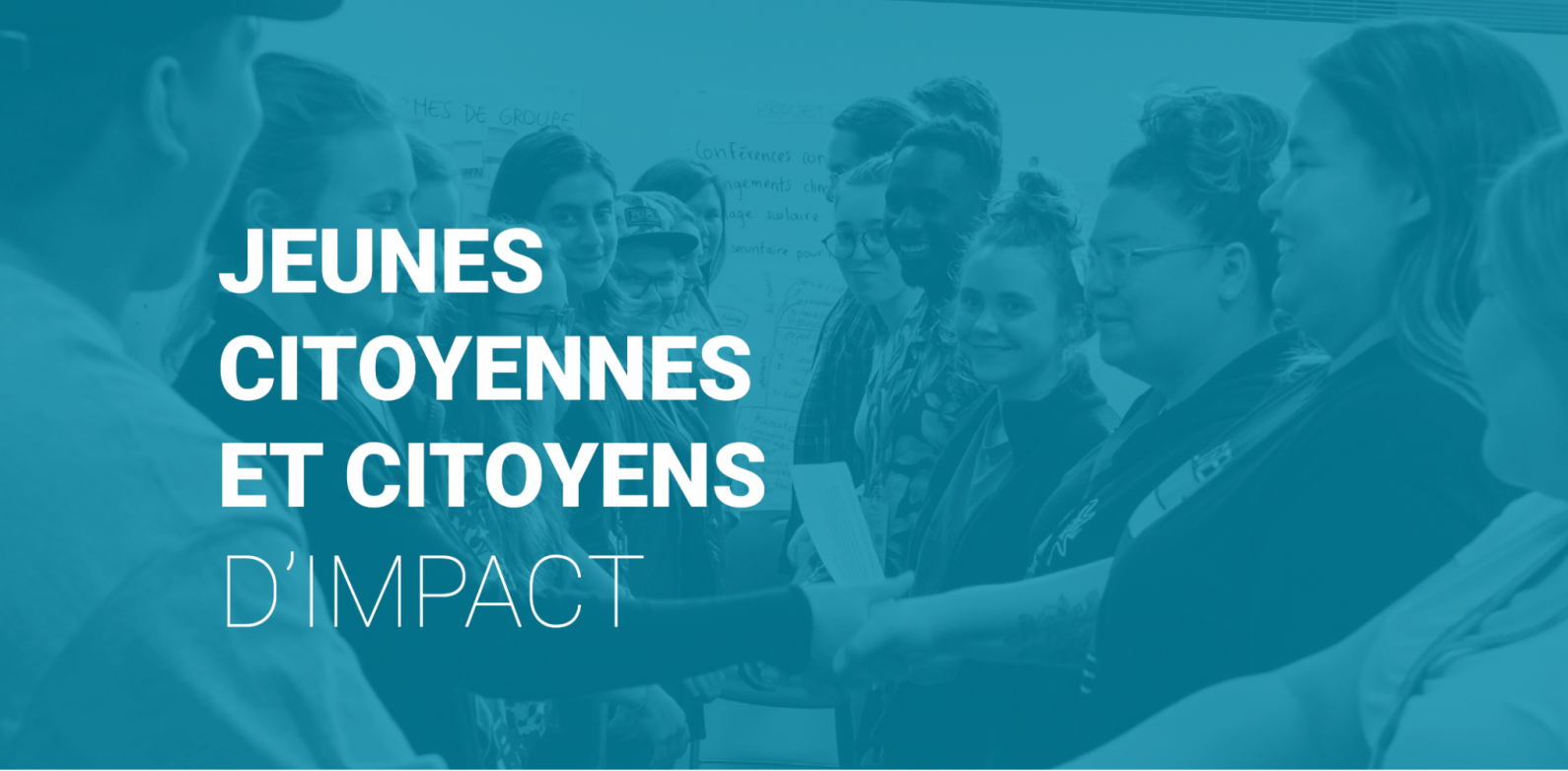




JEUNES CITOYENNES ET CITOYENS D'IMPACT

Avis jeunesse 2022-2023

À PROPOS DE L'INM

L'INM est une organisation indépendante et non partisane qui a pour ambition d'accroître la participation des citoyennes et des citoyens à la vie démocratique.

L'action de l'INM a pour effet d'encourager la participation citoyenne et de contribuer au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques.

L'équipe de l'INM est animée par la conviction que la participation citoyenne renforce la démocratie.



5605, avenue de Gaspé, bur. 404

Montréal (Québec) H2T 2A4

1 877 934-5999

inm@inm.qc.ca | inm.qc.ca

COMITÉ DE CO-CRÉATION

Production

Institut du Nouveau Monde

Comité de rédaction

Francy Kerry Amazan

Jude Bazil

Jean Wedne Colin

Orlando Ceide

Alexandre Boucher Bonneau

Solène Tessier

Oswaldo Andres Paz Flores

Agathe Mertz

Harrios Clerveaux

Rolando Antenor

Hilary Nicolas Dorsainville

Édition

Soraya Elbekkali, Collaboratrice externe.

JEUNES CITOYENNES ET CITOYENS D'IMPACT

Le projet Jeunes citoyennes et citoyens d'impact consiste à créer des occasions d'éducation à la citoyenneté et de participation citoyenne aux jeunes. Que ce soit pour les sensibiliser à l'importance de la participation citoyenne ou encore pour soutenir leur engagement dans leur communauté, le projet mobilise des centaines de jeunes du Québec et de la francophonie canadienne sur divers enjeux d'actualité.

Le projet a comme ambition de permettre aux jeunes d'aborder la question de la diversité et inclusion et celle des langues officielles. En plus de les outiller au développement de leurs compétences citoyennes.

COMITÉ DE RÉDACTION DE L'AVIS JEUNESSE

Le projet Jeunes citoyennes et citoyens d'impact inclut la production annuelle d'un avis sur un enjeu qui interpelle Patrimoine canadien.

Afin de produire cet avis, l'INM a mis sur pied un comité de rédaction et a tenu une consultation jeunesse auprès de 11 jeunes. Ils et elles sont âgées de 17 à 30 ans aux profils socioculturels et professionnels variés, ce qui contribue à une diversité d'opinions. L'INM les a accompagnés dans leur démarche en organisant des rencontres et en encadrant leur travail de rédaction.

Le travail de l'INM ne consistait pas à suggérer aux jeunes les idées qu'ils et elles souhaitent mettre de l'avant. Les idées présentées ne reflètent pas les positions défendues par l'INM (ou Patrimoine canadien), mais bien celles des jeunes qu'il accompagne.

TABLE DES MATIÈRES

À PROPOS DE L'INM-----	2
COMITÉ DE CO-CRÉATION-----	2
JEUNES CITOYENNES ET CITOYENS D'IMPACT-----	3
COMITÉ DE RÉDACTION DE L'AVIS JEUNESSE-----	3
TABLE DES MATIÈRES-----	3
MONTREAL, VILLE D'OPPORTUNITÉS POUR TOUS ET TOUTES-----	4
MONTREAL, VILLE CONNECTÉE... AU VIVANT-----	8
MONTREAL, VILLE CITOYENNE-----	12
CONCLUSION-----	13

MONTREAL, VILLE D'OPPORTUNITÉS POUR TOUS ET TOUTES

Sur les 400 kilomètres carrés que notre ville occupe, une myriade de réalités existent. Du parc-nature de la Pointe-Aux-Prairies au parc-nature du Cap-Saint-Jacques, le visage de Montréal se déploie : hétéroclite, polyglotte et complexe. Cette identité multiple, teintée par une histoire de colonisation puis de multiples vagues d'immigration, est souvent citée en exemple à l'international. Terre d'accueil, Montréal se présente comme un territoire où tous et toutes peuvent tenter leur chance et aspirer à une vie bonne et douce. Mais qu'en est-il de la réalité? Notre ville *métissée serrée* remplit-elle toutes ces ambitieuses promesses?

Pas toujours, et surtout pas pour certaines personnes habitant dans un territoire excentré, enclavé ou défavorisé de la métropole. Et quand ils et elles se rendent compte qu'une vie tout autre que la leur se déploie à quelques kilomètres de leur quartier, le choc peut être grand.

Non seulement, l'herbe est beaucoup plus verte dans certains quartiers montréalais, mais les transports en commun y sont plus accessibles, les installations sportives et culturelles y sont plus nombreuses, les pistes cyclables et les ruelles vertes pullulent et les espaces verts font qu'il y fait moins chaud. Entre autres.

Cette répartition inégale des ressources, des investissements, des services publics et infrastructures sur un territoire donné a un nom : **l'iniquité territoriale**. Et Montréal, comme de nombreuses métropoles, n'y échappe pas.

Décriée depuis plusieurs années par des personnes militantes, des organismes communautaires, mais aussi par des chercheurs, des chercheuses et des personnes élues, cette réalité amène des conséquences dramatiques et très concrètes pour ceux et celles qui n'habitent pas dans les quartiers nantis.

Cette iniquité territoriale se manifeste abondamment à Montréal dans l'observation du réseau de pistes cyclables et de la présence d'espaces verts et d'arbres dans les différents arrondissements. Cette répartition inégale est reliée à l'origine ou l'identité ethno-culturelle de la population d'un territoire et sa situation socioéconomique. Une étude réalisée par le groupe de recherche INTERACT et publiée en octobre 2022 le disait sans équivoque : « S'il y a moins de pistes cyclables, d'espaces verts et d'arbres dans les quartiers défavorisés que dans les quartiers plus riches, la situation est la même dans les quartiers de Montréal qui comptent une plus grande proportion de personnes racisées¹. »

¹« Pistes cyclables et verdure: un luxe pour les quartiers les mieux nantis », *UdeMNouvelles* (13 octobre 2022), <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2022/10/13/pistes-cyclables-et-verdure-un-luxe-pour-les-quartiers-les-mieux-nantis/> (Page consultée le [1 mars 2023]).

Un reportage réalisé en juillet 2022² par le journaliste de données Naël Shiab de Radio-Canada et la scientifique de données Isabelle Bouchard abonde dans le même sens en pointant la corrélation entre l'indice de défavorisation d'un territoire, le taux de personnes nées à l'étranger qui y réside et la quantité d'îlots de chaleurs qu'on y retrouve.

Quand on sait, comme le confirme le groupe de recherche INTERACT, que le fait d'avoir accès et d'habiter près de pistes cyclables et d'espaces verts est associé à une meilleure qualité de vie, notamment en ayant des effets directs sur l'activité physique, la qualité de l'air et la santé mentale, ces données sont d'autant plus troublantes.

Les personnes à faible revenu et les personnes racisées vivent de façon disproportionnée dans des quartiers avec peu de verdure et d'espaces verts, donc dans les zones les plus chaudes de nos villes. Cela impacte grandement leur qualité de vie et leur santé.

Pour les jeunes Montréalais et Montréalaises, pas besoin de lire des reportages sur le sujet ou de consulter des données, ces iniquités territoriales et leurs conséquences les accompagnent sur le terrain, dans leurs milieux de vie et établissements scolaires, leurs espaces d'engagement, dans la rue, le métro, le bus ou sur les bancs d'école.

Par exemple, les jeunes du quartier Saint-Michel le nomment très clairement. « On voit les inégalités, selon qui tu es, dans quel quartier tu habites, à quoi tu ressembles, ta situation économique... la ville ne t'es pas accessible de la même manière. [...] Les financements donnés, les infrastructures disponibles ne sont pas les mêmes en fonction du quartier. »

Les jeunes se rendent compte, parfois très tôt, de ces disparités, car cette iniquité s'immisce même à l'école. Depuis plusieurs années, on parle au Québec d'une école à trois vitesses (les écoles privées, les classes ordinaires des écoles publiques et les programmes particuliers offerts par le réseau public). L'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) dénonçait cette ségrégation scolaire dans un rapport dévastateur³ sorti en 2017 puis remis à jour en 2022.

Appuyé par un grand nombre d'acteurs et d'actrices du milieu de l'éducation, l'IRIS s'inquiète notamment de la multiplication des programmes particuliers sélectifs et

² Naël SHIAB et Isabelle BOUCHARD, « Voici qui vit dans les pires îlots de chaleur de votre ville », Radio-Canada (13 juillet 2022), <https://ici.radio-canada.ca/info/2022/07/ilots-chaleur-villes-inegalites-injustice-changements-climatique/s/> (Page consultée le [2 mars 2023]).

³ Philippe HURTEAU et Anne-Marie DUCLOS, *Inégalité scolaire: le Québec dernier de classe ?*, Montréal, Institut de recherche et d'informations socioéconomiques, 2017, 12 pages.

des établissements privés, ce qui entraîne et renforce des inégalités de traitement au bénéfice des classes sociales plus favorisées. « Les enfants des milieux défavorisés et ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage sont surreprésentés dans les classes ordinaires des écoles publiques, ce qui peut créer dans ces classes des contextes moins propices à l'apprentissage (et à l'enseignement). Malgré des mesures compensatoires dans les milieux défavorisés, le système éducatif peine donc à réduire les inégalités contextuelles⁴ » nous apprenait un rapport sur l'état et les besoins de l'éducation en 2014-2016, rédigé par le Conseil supérieur de l'éducation. Notre système actuel génère des conséquences négatives importantes dont le déclin de la mixité au sein des classes et des écoles et l'augmentation des obstacles nuisant aux performances scolaires que peuvent rencontrer les élèves provenant de milieux socioéconomiques défavorisés. Finalement, l'école québécoise devient un espace de reproduction des inégalités sociales.

Sur le terrain, les jeunes témoignent d'écoles [publiques] moins belles, avec peu d'infrastructures, où l'on ne se sent pas toujours en sécurité. « Je préfère aller dans une école loin plutôt que de me sentir en insécurité », témoigne un.e participant.e. de la consultation.

« Entre certains arrondissements, on a l'impression qu'on habite dans différents pays », rapporte une personne consultée.

L'accès à la culture peut aussi être un défi sur certains territoires, alors qu'elle semble fleurir à tous les coins de rue *ailleurs*. « La culture est en plein air dans certains quartiers. Dans certaines stations de métro, on expose des œuvres. Chez nous non. La culture en général est loin, les festivals sont loin. L'espace est là pour faire un festival, mais il n'y en a pas.... », explique un.e participant.e de la consultation qui habite le quartier Saint-Michel.

Les jeunes qui ont participé à la consultation déplorent aussi une certaine homogénéité dans les infrastructures accessibles dans leur milieu de vie et pensent que cela peut s'expliquer par des stéréotypes face à leur quartier. « [Il existe le] stéréotype que les jeunes de Saint-Michel jouent seulement au basketball alors il y a beaucoup de terrains de basket. Il faudrait faire des consultations avec les organismes communautaires pour connaître véritablement les besoins des jeunes », propose une personne participante à la consultation.

« La poursuite de l'équité urbaine est un projet politique qui prône le "droit, et non un simple privilège, de tout "citoyen urbain" de prendre part à la ville telle qu'elle existe, mais aussi à sa production et à sa transformation". Il est

⁴Rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2014-2016 - Sommaire, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 2016, 10 pages.

légitime que les citoyens réclament ce droit à la ville, condition de l'épanouissement individuel et de l'harmonie sociale. »⁵

Les jeunes des quartiers enclavés, défavorisés et excentrés ont le droit d'aspirer à de beaux milieux de vie, verts et diversifiés et de s'y développer à leur plein potentiel. L'ensemble de la communauté montréalaise aurait d'ailleurs intérêt à se pencher sur cet enjeu qui a de profonds impacts sur le vivre ensemble de notre métropole.

En ne mettant pas en place des mesures pour freiner, réduire et éventuellement faire disparaître ces inégalités territoriales, notre ville risque de se morceler en quartiers d'une grande homogénéité sociale, économique et même générationnelle. Les populations plus défavorisées continueront à être chassées vers les quartiers avec de fortes concentrations de ménages à faible revenu tandis que des personnes plus aisées et plus éduquées prendront leur place dans leur quartier en cours de gentrification. Les classes moyennes, elles, continueront leur exode vers les milieux périurbains « protégés et moins coûteux⁶ ».

Que deviendront nos vies quand nous ne pourrions que rencontrer nos semblables? Quelles richesses collectives et quelles idées ne verront pas le jour en raison de cette *ségrégation* sociale que nous pouvons déjà observer dans certains secteurs de notre métropole?

« On devrait s'inspirer de Wynwood, le quartier historiquement mexicain de Miami, qui est en processus de gentrification, mais de concert avec la population locale. Il y a des expositions sur place, une véritable revitalisation du quartier, mais ce processus se vit avec la population locale. Les nouvelles installations dans ce quartier (exemple un musée dans un dépanneur) sont accessibles et gratuites. L'argent qui est investi dans le quartier bénéficie réellement à la population du quartier. », propose une personne participant à la consultation

Il est grand temps de retisser toute notre ville, pour créer des milieux où il est facile, souhaitable et sécuritaire de se rencontrer, d'échanger, de rêver ensemble. De se retrouver dans des quartiers auxquels on peut s'identifier fièrement, dans lesquels on se sent bien, où l'on sait que l'on compte. Développer un sentiment d'appartenance et savoir que notre voix a une valeur dans notre milieu de vie nous rend plus apte et plus volontaire à participer à la ville, à son exercice démocratique, à son tissu social, à sa vie culturelle, voire à la redéfinition de son modèle. Il est temps de multiplier les espaces communs et partagés, de recréer des quartiers à

⁵ GAUTHIER, Ève, Jean-Yves JOANNETTE et Anne LATENDRESSE (2008). « Le droit à la ville », A *Bâbord!*, n° 22, Dossier « Le droit à la ville ».

⁶VIVRE EN VILLE (2015). « Équité », Collectivitesviabiles.org, Vivre en Ville, janvier 2015. [<https://collectivitesviabiles.org/articles/equite.aspx>] (consulté le 2 mars 2023).

échelle humaine où l'on peut se déplacer à pied et où l'on se sent bien, à la grandeur de notre île.

Quelques idées très concrètes pour favoriser l'équité territoriale :

- Créer et organiser des festivals dans les quartiers excentrés de Montréal pour faciliter l'accès des jeunes à la culture;
- Aménager des parcs sécuritaires avec des activités et des animations pour les jeunes dans les différents quartiers de Montréal;
- Diversifier et multiplier les espaces d'accès au Wi-Fi gratuit de la ville;
- Installer de nouvelles infrastructures, de nouvelles oeuvres d'art public et tenir des expositions d'art dans les quartiers excentrés de Montréal;
- Créer des musées dédiés aux artistes du quartier et des salles de spectacles qui peuvent accueillir différents types d'art;
- Que Montréal devienne réellement une *ville en 15 minutes*. Dans un futur proche, il est nécessaire que nous puissions nous loger, avoir accès à des commerces variés et de proximité ainsi qu'à du divertissement, et ce, en moins de 15 minutes à pied pour se libérer de la dépendance à la voiture et avoir une meilleure qualité de vie;
- Créer des espaces pour rendre hommage aux personnes impliquées dans la communauté et revoir la toponymie des rues pour refléter l'histoire et l'héritage de la population du quartier.

MONTRÉAL, VILLE CONNECTÉE... AU VIVANT.

Si une Ville de Montréal plus équitable aurait des répercussions très positives sur la santé, le bien-être et la qualité de vie de l'ensemble de sa population, il en irait de même pour des actions qui favoriseraient la connexion entre les différents êtres vivants qui y résident : individus, animaux et espèces végétales.

La biodiversité urbaine montréalaise est riche. On l'observe facilement dans les grands parcs urbains, aux abords du fleuve ou de la rivière des Prairies. Mais une multitude de végétaux et d'animaux vivent aussi à nos côtés, dans nos cours d'école, nos ruelles et nos parcs de quartier. Souvent inconnue ou tout simplement ignorée, cette biodiversité urbaine est en proie à plusieurs menaces, notamment la

dégradation des habitats, le manque de végétation, la présence d'asphalte et de béton, le dérangement causé par le bruit, la lumière et la circulation automobile.

Il est pourtant vital de la protéger puisqu'elle joue un rôle essentiel. « Elle crée un lien au vivant, au rythme du cycle de la nature et des ouvertures sur le paysage et l'horizon du monde terrestre. Elle renouvelle la qualité des espaces publics (en favorisant la rencontre et des pratiques plus libres) et offre de nouvelles aménités urbaines (cheminements piétons, jeux, assises, contemplations, etc.). Elle permet une filiation avec le monde sensoriel, en démultipliant les expériences olfactives, sonores, visuelles, kinesthésiques, du toucher, mais aussi avec celui, métaphorique et émotionnel, par les sentiments esthétiques qu'elle suscite.⁷ » Les avantages de cette naturalité sont bien connus et la sur-utilisation des parcs et des autres espaces végétalisés pendant la pandémie de COVID-19 nous a rappelé son rôle essentiel sur notre bien-être et notre besoin d'avoir des espaces où se côtoyer et se rencontrer.

Pour mieux prendre soin de cette naturalité urbaine, la faire perdurer et proliférer, il est impératif de mieux la connaître. De nombreux jeunes ont un important *déficit nature*, un concept qui se définit par une diminution du temps passé à l'extérieur, dans l'environnement et dans les milieux naturels. Ce déficit entraîne toutes sortes de problèmes dont une déconnexion entre l'humain et son environnement. « Cela incite l'être humain à se considérer comme exclu de l'environnement naturel. [...] Les jeunes passant plus de temps à l'intérieur ne vivent plus de moments intimes avec l'environnement naturel et cela affecte leur perception de la nature. Ce manque de connexion avec la nature et le manque d'appartenance de l'être humain au sein de la nature nous fait oublier que celui-ci est dépendant de celle-ci, et cela affecte comment nous traitons nos écosystèmes⁸ ».

Paradoxalement, les jeunes sont très sensibilisés aux enjeux environnementaux et les fortes mobilisations qu'ils et elles ont portées ces dernières années, notamment les marches climatiques initiées en 2019, nous prouvent leur présence en première ligne des luttes pour la préservation de notre planète. À Montréal, les jeunes qui ont participé à notre consultation pensent que l'éducation à l'environnement devrait prendre encore plus de place. Elle devrait être systématisée, plus accessible et révisée. Nous pensons qu'il est aussi important d'inclure et de mettre en lumière les connaissances autochtones. Ces espaces d'éducation pourraient, entre autres, s'installer dans les parcs de la ville. Pourquoi ne pas imaginer des structures

⁷ « Numérique, ville et nature : reconnecter les citoyens à leur environnement », *The conversation* (11 octobre 2020), <https://theconversation.com/numerique-ville-et-nature-reconnecter-les-citoyens-a-leur-environnement-146856> (Page consultée le [1 mars 2023]).

⁸ ORELLANA-PEPIN Emma, *L'éducation relative à l'environnement : quelle est la contribution du système scolaire québécois dans la formation de citoyens engagés*, Mémoire de maîtrise (environnement), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2020, p. 13, https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/17682/Orellana_Pepin_Emma_MEnv_2020.pdf?sequence=1&isAllowed=y (Page consultée le 2 mars 2023).

pouvant accueillir des classes en nature, dans ces lieux végétalisés? Les enfants pourraient y apprendre à identifier différents animaux, plantes et mieux comprendre l'importance des liens entre les humains et la nature.

Les jeunes consultés estiment aussi que la nature devrait être moins contrôlée et ordonnée en ville. En laissant place à une nature plus sauvage, par exemple en multipliant les friches urbaines ou en maintenant un entretien moindre dans certains espaces verts, on offre à la population une nature complémentaire à ce qui existe déjà. Ces espaces verts, qui se développent naturellement, invitent à l'exploration, aux jeux libres, à la découverte en plus de permettre le déploiement de la végétation et la multiplication de la petite faune.

Sauvages ou aménagés, ces lieux pourraient aussi être imaginés comme lieux de rencontres entre les diverses populations de Montréal. Actuellement, de nombreux espaces publics, parcs ou autres (trottoirs, rues et ruelles, transports en commun ou encore espaces de stationnement), sont le terrain de tensions entre plusieurs générations. Diverses études et rapports publiés⁹ dans les dernières années nous démontrent que les jeunes sont, dans les lieux publics montréalais, à la fois victimes (entre autres de la part des forces de l'ordre) et sources (pour les jeunes familles, personnes aînées, notamment) d'insécurité.

Comment retisser ces liens et permettre à tous et à toutes de s'approprier ces divers espaces et d'y évoluer en toute tranquillité? Comment dépasser le simple côtoiement et favoriser les interactions entre ces différentes populations? Car oui, pour faire tomber les préjugés qui peuvent exister de part et d'autre et éventuellement créer des solidarités intergénérationnelles et interculturelles, encore faut-il pouvoir se rencontrer, s'approprier et se connaître.

Le *placemaking*, soit l'aménagement d'espaces publics autrefois abandonnés ou sous-utilisés, peut être une autre avenue intéressante puisque cette pratique privilégie la multiplication des usages au sein d'un même espace et fait cohabiter plusieurs groupes plutôt que d'entretenir des tensions liées à l'appropriation d'un lieu par une groupe au détriment d'un autre. « Quand des gens s'y rendent [dans un espace public] pour une certaine raison, ils mettent en avant une certaine identité, et quand d'autres gens sont là pour une différente raison, cela peut créer des conflits.¹⁰ » Le *placemaking* propose que les lieux multi-usages appartiennent à tous et toutes. De nombreux projets s'inscrivant dans cette pratique urbanistique ont vu le jour à Montréal dans les dernières années comme le Village au pied du courant dans le quartier Centre-Sud ou encore le projet Carré Notre-Dame-des-Victoires dans

⁹ Notamment [ceci](#) et [ceci](#)

¹⁰David FLOTAT, « Saint-Léonard: un projet pour apaiser les tensions intergénérationnelles », Journal Metro (23 novembre 2021), <https://journalmetro.com/local/saint-leonard/2731513/saint-leonard-projet-recherche-apaiser-tensions-intergenerationnelles/> (Page consultée le [2 mars 2023]).

Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Dans la même optique que les projets de *placemaking*, les jeunes qui ont participé à la consultation imaginent des parcs inclusifs et multigénérationnels, avec des espaces qui permettent aux jeunes professionnels de travailler, aux équipes de sport amateur de s'entraîner, aux enfants de jouer, aux personnes âgées d'y marcher et aux festivals de s'y déployer. Ces parcs pourraient également être animés et proposer des activités invitantes pour différents groupes d'âge. Partout au Québec, des activités d'arts, de création, d'agriculture urbaine permettent de rejoindre différents groupes d'âges et de créer, à travers l'échange, l'apprentissage et le plaisir, une meilleure compréhension et un respect mutuel entre les générations.

La prolifération d'espaces verts pourrait aussi servir un autre chantier ambitieux cher aux yeux des jeunes consultés : que l'ensemble des quartiers de Montréal soient autosuffisants en 2070. Des projets urbains soutenus par la Ville tels que les ruelles et rues vertes ou potagères ainsi que l'installation de serres sur les toits et dans des bâtiments publics ou non utilisés faciliteraient l'accès à des produits locaux tout au long de l'année.

Les études le disent, les jeunes le vivent : les espaces verts sont des lieux précieux d'apprentissage, de découvertes, de détente et de rencontres. Ils ont un impact réel et concret pour briser l'isolement et favoriser la cohésion sociale. Nous avons donc tout intérêt à généraliser et à systématiser les efforts de verdissement, la création ou l'aménagement inclusif de parcs et d'espaces publics végétalisés pour que l'ensemble de la population montréalaise puisse jouir de leurs effets bénéfiques.

Quelques idées très concrètes pour favoriser la connexion au vivant :

- Mettre en place des projets pour faciliter l'accès au plein air (ex : écoles et garderies dans la forêt);
- Soutenir davantage les projets urbains tels que les ruelles et rues vertes ou potagères ainsi que l'installation de serres sur les toits et dans des bâtiments publics ou non utilisés;
- Retirer l'obligation d'avoir du gazon devant sa maison pour permettre aux gens d'y jardiner;
- Développer des sources d'énergie renouvelable comme l'énergie solaire ou l'énergie géothermique pour permettre à Montréal une plus grande indépendance énergétique;
- Offrir des cours donnés par des gardiennes et gardiens des savoirs autochtones ou travailler en collaboration avec des musées et espaces de partage de savoirs autochtones pour connecter avec l'histoire précoloniale de Montréal et découvrir d'autres façons de concevoir notre lien avec notre environnement.

MONTRÉAL, VILLE CITOYENNE

Montréal est à la croisée des chemins. Les décisions prises aujourd'hui seront déterminantes quant à la capacité de notre ville (et des gens qui y habitent) à affronter les nombreux défis qui se profilent. Les crises environnementales, économiques et démographiques seront le lot quotidien des Montréalaises et Montréalais de demain et les jeunes en sont pleinement conscients. Pour eux et elles, la capacité d'adaptation et la résilience de notre ville seront déterminées par son niveau d'ouverture à écouter les voix et perspectives plurielles qui y cohabitent et son engagement réel à co-construire le futur avec elles.

Les citoyennes et citoyens de Montréal ont mille et une idées pour répondre aux enjeux de leur ville, mais aussi de leur arrondissement et de leur quartier. Il est temps de reconnaître leur statut d'experts de leur milieu et de se tourner encore plus vers eux et elles dans la recherche de solutions. Pour avoir accès à ce précieux savoir, il est primordial d'avoir une réflexion sur l'inclusivité des espaces d'engagement citoyen et d'instaurer des actions concrètes pour permettre à tous et à toutes, notamment les jeunes et les populations marginalisées, d'y avoir accès.

Les organisations qui travaillent sur les enjeux de participation citoyenne et la consultation des jeunes le savent très bien : les projets, les espaces, les institutions peuvent crier haut et fort qu'elles sont inclusives, mais il n'en demeure pas moins qu'une multitude de barrières à la participation éloigne plusieurs citoyens et citoyennes des processus mis en place. Chaque institution a un sérieux travail d'introspection à faire quant aux efforts déployés, mais, collectivement, nous devons refuser que des voix, des perspectives, des histoires, des vécus ne soient jamais pris en compte dans nos décisions, dans nos projets et dans notre façon de dessiner l'avenir de notre ville.

« Nous, les jeunes [qui ont participé à la consultation] représentons une infime partie de la population, mais nous avons tellement d'idées sur la façon par laquelle la ville peut être changée. Imaginez ce qui arriverait si plus de voix étaient ajoutées à la discussion? Ensemble, nous pouvons bouger des montagnes. C'est pour cette raison que nous croyons que les citoyens et les citoyennes doivent avoir une plus grande part dans la discussion actuelle et sentir que leur voix sera écoutée POUR DE VRAI et que le temps qu'ils et elles y investissent en vaut la peine. Il est temps que la population ait une plus grande place au sein des milieux décisionnels! »

Quelques idées très concrètes pour coconstruire Montréal ensemble :

- Encourager l'ensemble de la population à s'impliquer et à dessiner des projets de revitalisation patrimoniale afin d'utiliser ces espaces pour répondre à des besoins réels. La ville pourrait offrir des bourses et du support d'expertise pour faciliter la réalisation de ces projets citoyens;
- Soutenir la création de groupes citoyens de proximité dans lesquels la population serait encouragée et soutenue à prendre action;
- Créer des assemblées citoyennes composées de personnes pigées au hasard pour mettre en place un plan de transition socio-écologique inclusif et qui prend en considération les multiples enjeux de la population montréalaise.

CONCLUSION

Au cœur des transformations souhaitées et nommées par les jeunes lors de la consultation menée, une idée lumineuse et porteuse émerge : Montréal et les autres centres urbains peuvent être des villes où règne non pas le **vivre ensemble**, mais le **devenir ensemble**. Cette idée engageante et inclusive permet de garder le cap sur les efforts nécessaires pour créer, maintenir, soutenir et amplifier la rencontre avec l'autre. La rencontre et l'ouverture sur l'individu qui a des vues, des origines, un âge, une situation socio-économique ou une identité différente de la nôtre, mais aussi avec le vivant, le territoire, le patrimoine bâti, immatériel et l'histoire. Celle qu'on connaît, mais surtout celle qu'on occulte.

Les jeunes de Montréal ont soif d'une ville qui encourage cette philosophie, dans ses institutions, ses aménagements, ses programmes, la répartition de ses ressources, sa vision et ses échanges. Ils et elles n'ont pas peur des chocs qui pourraient en découler, les jeunes qui ont participé à la consultation savent que les conséquences de se préserver de ces chocs, inhérents à la rencontre, seraient beaucoup plus dommageables. Et ils et elles en paient déjà les frais.

Les manches sont retroussées, les bonnes idées affluent, la volonté est indéniable, la jeunesse et d'autres groupes de la société civile sont prêts à réimaginer une ville à multiples facettes : ouverte, inclusive et durable. Encore faut-il les écouter, les soutenir et leur donner un pouvoir réel d'influence et de changement.